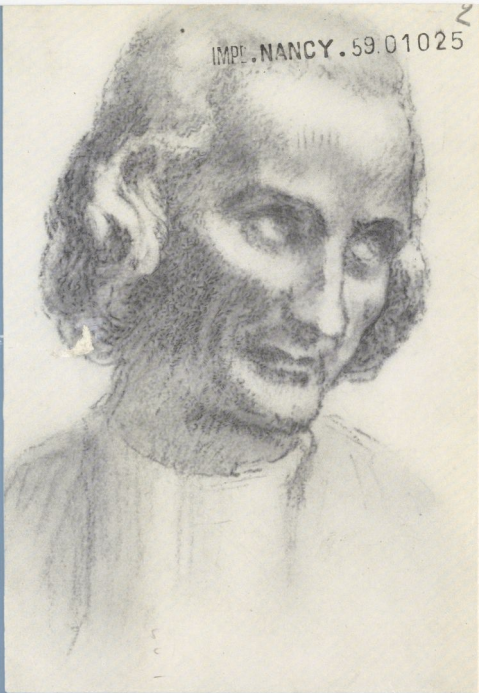


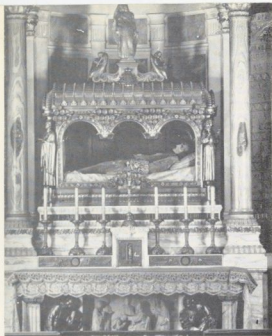
**JACQUES  
PAGNOUX**

**SAINT  
JEAN  
MARIE  
VIANNEY  
PATRON  
DE  
TOUS  
LES  
CURÉS**



**LE PLUS IMITABLE  
DES PRÊTRES**

16<sup>cm</sup> L<sup>m</sup>  
84.5.10



## Monseigneur Henri MAZERAT :

« ... L'auteur a su nous dire du neuf et de l'ancien, comme le scribe dont parle Notre-Seigneur, qui savait tirer de son trésor *nova et vetera* (Math. XIII, 52).

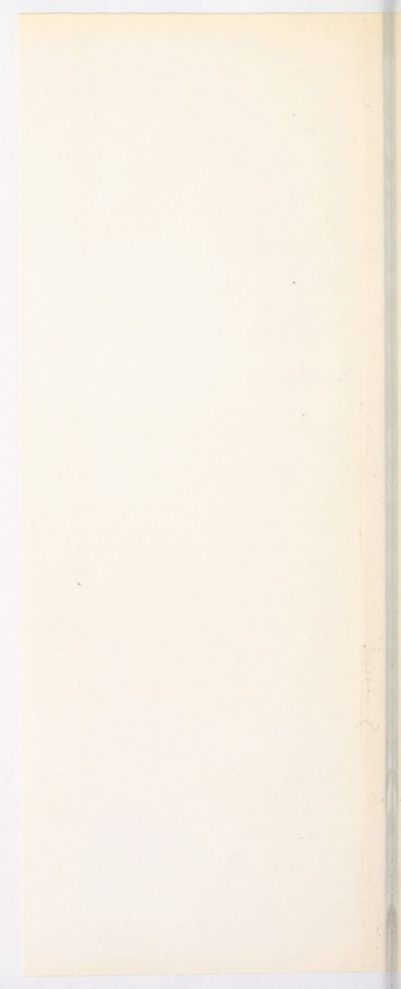
... Puisse le saint Curé d'Ars être si bien reconnu pour « modèle » et donc imité, que le Seigneur nous fasse la grâce inappréciable de nous envoyer, dans notre pauvre XX<sup>e</sup> siècle, ces prêtres qui viendront le troubler, comme saint Jean-Marie Vianney troubla le XIX<sup>e</sup>.

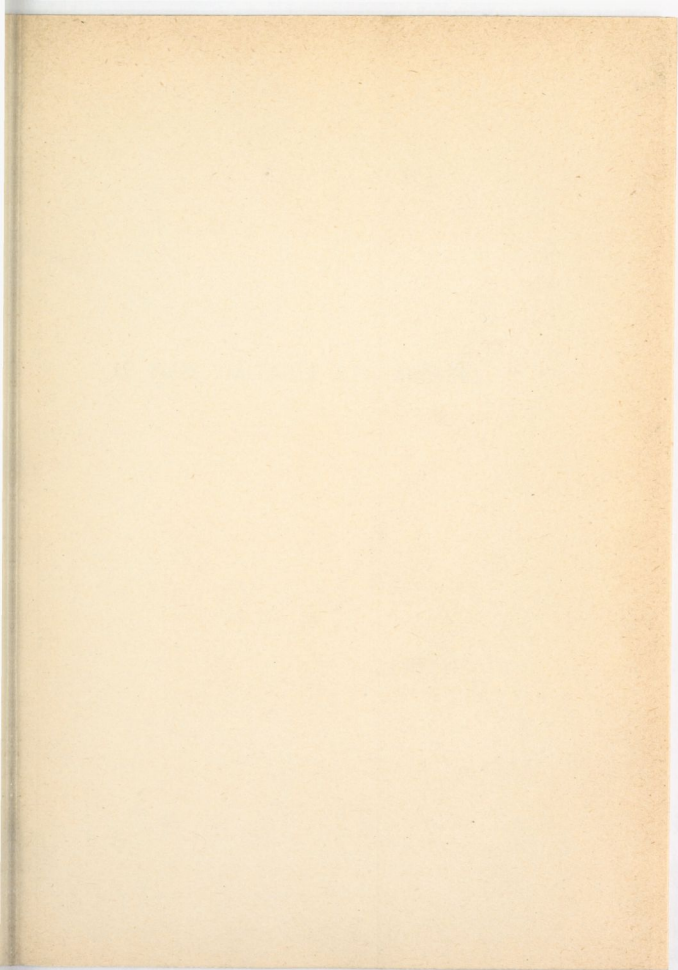
Notre monde a tant besoin de Dieu et de ses envoyés qui le font connaître aux hommes !

« *Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes.* Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. » (Joan. I, 6.) C'est cette cause-là que l'auteur, M. l'abbé Pagnoux, sert par ce livre, par celui qui l'a précédé, par toute son œuvre sacerdotale, par tous ses projets que nous souhaitons voir aboutir.

Que le saint Curé le remercie en notre nom ».

(Extrait de la Préface.)





10.

8

LE PLUS IMITABLE DES PRÊTRES

5222.

16. Ln<sup>27</sup>  
87570

*Du même auteur :*

L'Apôtre de la Confiance en Marie  
2<sup>e</sup> édition

J. PAGNOUX

LE PLUS IMITABLE  
DES PRÊTRES

*Saint Jean-Marie Vianney*  
*Patron de tous les Curés*

Editions Saint-Paul



NIHIL OBSTAT :

*Parisiis, die 2<sup>a</sup> februarii 1959*

Jean Gautier Pss.



IMPRIMATUR :

*Cenomani, die 11<sup>a</sup> februarii 1959*

Paulus Chevalier

Episcopus Rhanden

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés

© 1959 Editions Saint-Paul, Paris

## PRÉFACE

L'intention de cette préface n'est nullement de raconter le contenu de ce livre, mais bien plutôt d'inviter à le lire.

Que chacun, prêtre ou laïc, s'imagine là-bas dans l'auditoire du Saint Curé d'Ars. Ce ne sera pas si difficile, le visage de saint Jean-Marie Vianney est gravé en nos esprits ; il nous paraît encore vivant.

Rendons-nous dans l'ancienne petite église et tendons l'oreille de nos cœurs à la lecture de ces pages ; elles ont l'immense mérite de nous remettre en contact avec le Saint Curé, contact toujours bienfaisant pour les cœurs simples et les âmes évangéliques.

L'auteur a su nous dire du neuf et de l'ancien, comme le scribe dont parle Notre-Seigneur, qui savait tirer de son trésor nova et vetera (Matth. XIII, 52). Enfin chacun verra, puisque je désire encourager à lire cet ouvrage.

Mais je voudrais souligner avec l'auteur qu'on a trop dit : « Si le Curé d'Ars revenait, il n'agirait plus de la même manière ». Peut-être ? Encore qu'en toute vérité, nous n'en sachions rien. Mais ce qui est certain, c'est qu'il reviendrait avec sa sainteté et sa sainteté de prêtre. Toute la question est là.

Sans doute, nous devons nous poser des problèmes pastoraux, rechercher les meilleures méthodes. Ne pas le faire, ce serait gravement manquer à notre devoir, surtout dans les conjonctures contemporaines. Mais il y a un « au-delà des méthodes ». Avant toute autre condition, il faut d'abord assurer la qualité de l'ouvrier apostolique. Saint Pie X, dans son exhortation au clergé, le soulignait vigoureusement :

« Il n'y a, en vérité, qu'une chose qui unisse l'homme à Dieu, une seule qui le lui rende agréable et en fasse un ministre non indigne de sa miséricorde, c'est la sainteté de la vie et des mœurs. Si cette sainteté, qui consiste surtout dans la connaissance suréminente de Jésus-Christ, manque au prêtre, tout lui manque. »

Tout lui manque... C'est ce qui ne manquait pas à saint Jean-Marie Vianney, en qui saint Pie X trouve « une preuve éclatante » de la nécessité pour un prêtre d'être un saint ou de chercher à le devenir.

Nous n'aurons jamais fini de le comprendre, mais retenons que cette leçon nous vient de l'Eglise elle-même. Saint Jean-Marie Vianney a été déclaré « le Patron de tous les curés de l'Univers ».

Sachons trouver là une intention, une volonté de l'Eglise. Au lieu de nous effrayer de ses austérités et de ses pénitences

pour mieux affirmer : il n'est pas imitable, disons-nous plutôt : l'Eglise nous le donne pour « modèle ». Et c'est bien vrai, il est le modèle des curés, des prêtres. L'Eglise nous le présente comme tel.

Le prêtre vient dire Dieu au monde. Le Saint Curé d'Ars le répétait. « Je viens vers vous de la part de Dieu même. » Voilà une des missions essentielles du prêtre.

Il est venu dire l'amour de Dieu pour les hommes. Parce que Saint, il savait cet amour ; il en parlait en connaissance de cause ; par la prière et la messe (l'autre mission du prêtre), il assurait en lui cette science de l'amour de Dieu. (« Il y a nécessairement entre la prière et la sainteté une telle dépendance qu'aucune des deux ne peut, en quelque façon, exister sans l'autre. » Saint Pie X.)

Sans doute — et c'est l'angoisse du prêtre dans le monde moderne — il veut bien essayer de dire Dieu, mais il n'y a pas d'oreilles pour l'entendre ; lui, au moins, à Ars, avait des âmes déjà un peu disposées ; peut-être, mais les oreilles sont venues des plus lointaines régions d'Amérique pour entendre le Saint Curé : pourquoi ? — sinon parce qu'une autre dimension que les méthodes et les moyens sera toujours en cause : la sainteté du prêtre.

C'est la leçon de ce livre.

Ne manquez pas d'y rencontrer aussi l'homme d'Eglise, l'homme de l'Eucharistie, le prêtre qui s'adressait, non à des individus, mais à un groupe ; sa paroisse, etc.

Puisse le Saint Curé d'Ars être si bien reconnu pour « modèle » et donc imité, que le Seigneur nous fasse la grâce inappréciable

de nous envoyer, dans notre pauvre XX<sup>e</sup> siècle, ces prêtres qui viendront le troubler, comme saint Jean-Marie Vianney troubla le XIX<sup>e</sup>.

*Notre monde a tant besoin de Dieu et de ses envoyés qui le font connaître aux hommes !*

« Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes. Il y eut un homme envoyé de Dieu qui s'appelait Jean. » (Joan. 1, 6.)

C'est cette cause-là que l'auteur, M. l'abbé Pagnoux, sert par ce livre, par celui qui l'a précédé, par toute son œuvre sacerdotale, par tous ses projets que nous souhaitons voir aboutir. Que le Saint Curé le remercie en notre nom.

† Henri MAZERAT,  
Evêque d'Etenna,  
Coadjuteur de Son Excellence  
Monseigneur l'Evêque  
de Fréjus et Toulon.

## AVANT-PROPOS

Dans ce livre, un fervent d'Ars présente à notre imitation le Saint Curé.

Il ne cache pas que son audace étonne et que plus d'un riposte : admirable, oui ; aimable, oh ! certes ; mais quand même effrayant quelque peu ; en tout cas, avec ses héroïques pénitences, son pauvre « cadavre » martyrisé, inimitable.

Il y a souvent, pour l'ascension des hautes montagnes, deux chemins d'escalade : le plus difficile, jugé communément impossible, c'est la face de la roche raide, verticale ; mais pour des hommes réfléchis, sur l'autre face, moins austère, plus riante même, il se découvre des saillies, des plateformes qui aideront au grimpeur ; c'est par ce côté que la montée doit se faire, si l'on n'est pas un alpiniste tout à fait hors-ligne.

Chez les Saints, ces géants de la perfection, se découvrent des actes vertueux qui dépassent la commune mesure ; seulement, eux aussi ils font partie de notre humanité : pour la dépasser il leur faut des efforts, des réactions, des combats, des victoires, au milieu de tentations, d'importunités, d'ennuis, de contrariétés, de dégoûts... Sans quoi, ils ne pourraient pas être proposés comme modèles. Or, l'Eglise les propose comme

tels. Mais le propre d'un modèle, n'est-il pas précisément d'être imitable ?

C'est de ce point de vue que se place M. l'Abbé Jacques Pagnoux, dans un beau travail, si sagement médité, si heureusement équilibré, et qui aboutit à cette conclusion, apparemment si osée : que saint Jean-Marie Vianney, patron de tous les curés de l'Univers, est « le plus imitable des prêtres ».

Mgr Francis TROCHU.

## INTRODUCTION

Le titre de ce livre peut paraître paradoxal. Sans doute, on admire la grandeur incomparable de ce « géant de sainteté » que fut le Curé d'Ars ; on vénère sa vertu et l'on aime à le parer d'une auréole. Ses jeûnes continuels, ses pénitences effrayantes, sa présence presque ininterrompue au confessionnal, ses luttes quotidiennes avec le grappin, ses intuitions étonnantes et les miracles qui lui sont attribués, enfin, cette irrésistible et durable attraction, qui depuis cent ans draine les foules vers son modeste village, semblent bien arracher au sillon commun l'humble paysan de la Bresse, et le situer à une inquiétante altitude. Comment suivre un tel homme ? Qu'y a-t-il en lui d'imitable pour de simples prêtres ? N'est-il pas arrivé à des curés de paroisse de penser ou de dire ouvertement : « Le Curé d'Ars ! Un très grand saint ; mais le moins imitable des curés ! »

C'est ce qui advint, il y a quelques années, à un excellent curé américain de passage à Ars. Considérant avec stupeur la pauvreté du presbytère, il fut bouleversé par le spectacle de la chambre à coucher, au mobilier désuet et rudimentaire, et dont le mur porte encore la trace des flagellations de M. Vianney : « Si c'est cela qu'il nous faut faire, dit-il tristement, jamais nous ne pourrons y arriver ! »



Il semblerait qu'il y ait plus grave encore. On affirme parfois, de nos jours, que le Curé d'Ars se trouve « dépassé », sinon dans sa sainteté personnelle, du moins dans ses moyens d'action, sa méthode d'apostolat, voire dans tel ou tel aspect de sa pensée. Les choses ont vite évolué en cent ans et, aujourd'hui, les problèmes ne se posent plus de la même façon qu'hier. Ainsi, pense-t-on, M. Vianney ne pourrait plus aujourd'hui interdire les bals ni faire des sermons d'une heure. Il n'est donc pas seulement difficile, mais bien impossible de l'imiter. Et c'est tant mieux, car sa « tactique missionnaire » apparaît rétrograde et dépassée ; l'avenir invite à un autre style de vie, commande de nouveaux moyens d'apostolat. A l'encontre de la crainte excessive de ne pouvoir imiter pareil modèle, cette tendance s'exprimerait plutôt en disant : « Imitons de notre mieux la sainteté personnelle du Curé d'Ars, et restons-en là. La pastorale moderne n'est plus de son ressort ».

Or, il se trouve que le 23 avril prochain, l'Eglise de France et l'Eglise tout entière auront à célébrer un anniversaire, important à souligner en cette année centenaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney. Le 23 avril 1929, en effet, il y aura donc bientôt 30 ans, le Pape Pie XI, dans un geste solennel, instituait saint Jean-Marie Vianney, « cet homme remarquable et tout apostolique que fut le Curé d'Ars, patron céleste de tous les curés du monde catholique ». Ce fait mérite attention, car, tout en reconnaissant l'héroïcité des vertus d'un tel saint et sans vouloir préjuger des progrès ultérieurs de la pastorale paroissiale, il demeure évident que l'Eglise a voulu exalter le Curé d'Ars dans sa *fonction de pasteur*. C'est dans l'exercice même de son ministère apostolique et dans son exceptionnelle réussite comme pêcheur d'hommes que l'Eglise propose ce modèle et ce

ce patron à tous les prêtres ayant charge d'armes. Il faut donc qu'il soit imitable et propre à être imité. En a-t-on perçu toute l'importance et mesuré toutes les répercussions pratiques ?

Dès 1930, l'évêque de Belley, Mgr Béguin, pouvait écrire : « Ce geste du Pape ne semble pas avoir eu dans le monde, et en France en particulier, le retentissement qu'il mérite <sup>1</sup> ». Qu'en est-il aujourd'hui et que peut-il en être demain ? C'est à quoi ce livre voudrait répondre.

L'année centenaire de la mort du Saint Curé d'Ars verra foisonner ouvrages et publications sur cette vie exemplaire ; on ne peut que s'en réjouir. Ce pauvre Curé à qui l'on reprochait « d'être venu troubler le XIX<sup>e</sup> siècle », est encore capable de réveiller le XX<sup>e</sup> siècle et surtout de stimuler l'ardeur et le courage du sacerdoce. Chacun peut être séduit par l'un ou l'autre trait de ce visage attirant : sa race paysanne et sa rude simplicité de « dictateur de la foi », sa fidélité à remplir sa tâche quotidienne, le drame de cette âme éprise de solitude et condamnée à vivre au milieu de la foule, son éloquence prophétique se dégagant d'une prédication longtemps empruntée aux sermons de son temps, ses miracles et ce qu'on voudrait être un don de voyance. La figure du Curé d'Ars, par sa richesse, son originalité, son charme, n'a pas fini d'attirer ni d'intriguer.

Tous ces éléments appartiennent à sa vérité historique et à son contexte humain, que Mgr Trochu a dépeint magistralement. Ils peuvent encore recevoir, ici ou là, quelques retouches ou précisions nouvelles. La publication des précieux témoignages de « ceux qui ont vu » et de tant de textes connus ou ignorés du Saint Curé sont un enrichissement de première valeur <sup>2</sup>. Gardons-nous cependant de déformer l'image. La véritable histoire de l'âme d'un saint n'est jamais

enfermée dans les seuls documents écrits qui nous restent de lui. Il y a, partant de ce sens littéral, si l'on ose dire, une sorte de sens spirituel, qui ne se découvre que par la contemplation prolongée et à la lumière que l'Eglise projette sur la vie et l'âme d'un de ses enfants de prédilection. Le vrai visage d'un Saint est celui que Dieu lui a formé pour l'Eternité ; c'est le « nom nouveau », qu'il reçoit du Seigneur lui-même, qui éclaire le sens profond de sa vocation au sein de l'Eglise.

Dans cette perspective, et si l'on s'en tient à l'exploitation du talent confié par Dieu à un homme, il semble vrai de dire que Jean-Marie Vianney était fait pour devenir le « Curé d'Ars », mais aussi que le Curé d'Ars était fait pour devenir le « Patron de tous les Curés ».

On reconnaît l'arbre à ses fruits. Seuls, en effet, les fruits révèlent la qualité du don mystérieux qui palpitait sous l'écorce. Ils sont l'expression dernière et définitive de son être le plus intime comme de son message le plus éloquent.

Par une sorte de miracle de la nature, ils résument l'arbre, nourrissent le passant et contiennent, de surcroît, l'avenir de l'espèce.

Nous pensons qu'en ce titre de Patron et Père de tous les Curés, Jean-Marie Vianney nous livre, grâce à l'invitation de l'Eglise notre mère, ce qui est le plus profond en lui, le plus lui-même et aussi le plus à notre portée, le plus imitable.

En effet, par tout son ministère, le Curé d'Ars apparaît comme une réussite totale, un chef-d'œuvre de l'Esprit-Saint.

Sans doute, le modèle parfait de tout prêtre ne peut être que le Christ Jésus, l'Unique médiateur et le Souverain Prêtre. Mais Jean-Marie Vianney n'est pas seulement un saint prêtre parmi les autres ; il y en eut de plus savants et d'aussi vertueux. Lui seul a été donné comme modèle,

ÉDITIONS SAINT-PAUL  
6, rue Cassette, Paris (6<sup>e</sup>)

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

